

## La formation de la classe ouvrière en Angleterre

vue à travers le documentaire de Stan Neumann

« *Le temps des ouvriers* » (épisode 1 du documentaire)

Notre sujet de ce soir est la formation de la classe ouvrière en Angleterre, et nous allons l'aborder avec l'un des épisodes d'une série documentaire en quatre épisodes réalisée en 2020 par le documentariste Stan Neumann sous le titre « ***Le temps des ouvriers, Une histoire de la classe ouvrière européenne*** ». Nous vous proposons aujourd'hui la projection du premier épisode de cette série, intitulé « *Le temps de l'usine* », et qui décrit l'état de la question en Grande Bretagne de 1700 à 1820 (±18<sup>e</sup> siècle)<sup>1</sup>. La projection, qui dure une heure, sera suivie d'un débat, comme à l'accoutumée.

Voilà pour ce que j'appellerai le premier sens de cette soirée. Et il y en a un second, c'est que cette séance s'inscrit aussi dans le cadre du séminaire « ***Les chemins de l'hégémonie*** », et du module que nous consacrons, dans le cadre de ce séminaire, au thème du travail, de janvier à mars 2024. Sept conférences sont prévues dans le cadre de ce module sur le travail :

- 10 janvier : Conférence introductive au module ;
- 17 janvier : *Le travail comme fait humain/fait anthropologique* ;
- 31 janvier : *Le travail aliéné vu à travers les **Manuscrits de 1844** de K. Marx* ;

> les traces vidéos et écrites de ces trois conférences sont disponibles sur le site des Amis de la liberté.

- La séance d'aujourd'hui sur « *Le temps des ouvriers* » ;
- 14 février : *Les formes actuelles du travail aliéné* ;

---

<sup>1</sup> Épisode 2 : *Le temps des barricades* (France, Allemagne, Belgique / 1820-1890). Épisode 3 : *Le temps à la chaîne* (France, Grande-Bretagne, Allemagne, Italie, Espagne / 1880-1935). Épisode 4 : *Le temps de la destruction* (Allemagne, France, Grande-Bretagne, Belgique, Italie, Pologne, Hongrie / 1936 à aujourd'hui).

- 13 mars : *Le travail aliéné : les cadres aussi* ;
- 27 mars : Conférence conclusive du module.

Quel sens cela a-t-il que le séminaire se transporte ainsi à Garibaldi ? C'est que nous souhaitons vous faire connaître cet autre volet de l'activité des ADL ; ce que nous appelons *l'autre initiative d'éducation populaire* des ADL, proposée depuis 2016<sup>2</sup>, sous la houlette d'André Tosel d'abord, et de moi-même ensuite. Le séminaire, c'est des conférences largement interactives ; à deux voix, depuis 2021, avec Hugues Liese ; c'est de l'éducation populaire et de la pensée critique, comme ici même, à quoi s'ajoute le souci de porter à la connaissance des auditeurs les résultats de la recherche, mais sans jamais tomber dans l'érudition. Le séminaire n'est pas un cénacle d'intellectuels au mauvais sens du terme, c'est-à-dire au sens où on distingue les intellectuels et les autres. C'est un groupe d'échange et de réflexion entre gens qui – à la manière de Gramsci - sont tous considérés comme des intellectuels d'une manière ou d'une autre. Nous vous invitons donc vivement à y participer. Cela se passe tout près d'ici, 18 rue Guisol, le mercredi, de 18:30 à 20:30.

---

---

<sup>2</sup> Premier semestre 2016 et premier semestre 2017 : **Marx** ; premier semestre 2018 : **Gramsci** (en hommage à André Tosel) ; premier semestre 2019 : **néolibéralisme-sens commun-résistances** ; premier semestre 2020 : **théories et pratiques de l'interculturalité** (interrompu par la pandémie de covid 19) ; fin 2021-début 2022 : **le néolibéralisme contre la démocratie** ; depuis 2022-2023 : **les chemins de l'hégémonie**.

---

# FICHES

## POUR UN DÉBAT

**Fiche n° 1** - Références bibliographiques  
p. 5

**Fiche n° 2** - L'avènement du mode de production capitaliste  
p. 7

**Fiche n° 3** - L'accumulation initiale  
p. 13

**Fiche n° 4** - L'accumulation primitive  
p. 17

**Fiche n° 5** - La révolution bourgeoise anglaise (1640-1688)  
p. 21

**Fiche n° 6** - Origines et causes de la révolution industrielle anglaise  
p. 25

**Fiche n° 6bis** – Aux sources du capitalisme, l'esclavage  
p. 31

**Fiche n° 7** - La révolution agricole anglaise et ses interactions avec la révolution industrielle  
p. 37

**Fiche n° 8** - Mécanismes structurels de la révolution industrielle anglaise  
p. 43



## Fiche n° 1

### Références bibliographiques

---

- **Baechler Jean**, *Les origines du capitalisme*, Idées, 1971
- **Bairoch Paul**, *Victoires et déboires, Histoire économique et sociale du monde du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours*, 3 tomes, éditions Gallimard, 1997
- **Beaud Michel**, *Histoire du capitalisme de 1500 à nos jours*, Points/Seuil Économie, 1981
- **Bihl Alain**, *Le premier âge du capitalisme, 1415-1763*, 3 tomes (4 volumes), pages 2/Syllepse, 2018-2019
- **Engels Friedrich**, *La situation de la classe laborieuse en Angleterre*, avant-propos de E.J. Hobsbawm, éditions sociales, 1973 (première publication en 1845)
- **Goddin Roger**, *2000 ans d'histoire en 140 pages de l'Antiquité romaine aux révolutions bourgeoises*, Contradictions/L'Harmattan, 2001
- **Harman Chris**, *Une histoire populaire de l'humanité. De l'âge de pierre au nouveau millénaire*, La Découverte, 2011 (1<sup>ère</sup> publication en anglais : 2008)
- **Hobsbawm Eric J.**, *L'ère des révolutions, 1789-1848*, Pluriel, 2011 (1<sup>ère</sup> édition française : 1970 ; édition originale : 1962)
- **Mandel Ernest**, *Traité d'économie marxiste*, 4 tomes, 10/18, 1962
- **Marx Roland**, *Histoire du Royaume-Uni*, Armand Colin, 1967 (édition révisée par Philippe Chassaigne publiée en 2004 chez Perrin/Tempus sous le titre *Histoire de la Grande-Bretagne*)
- **Meiksins Wood Ellen**, *L'origine du capitalisme, Une étude approfondie*, Lux éditeur, 2019
- **Neumann Stan**, *Le temps des ouvriers*, série documentaire en deux CD, arte éditions, 2020
- **Thompson Edward P.**, *La formation de la classe ouvrière anglaise*, Points/histoire, 2012 (1<sup>ère</sup> publication en français : 1988)
- **Voogd Christophe de -**, *La civilisation du "Siècle d'or" aux Pays-Bas* ([https://www.clio.fr/bibliotheque/pdf/pdf\\_la\\_civilisation\\_du\\_siecle\\_dor\\_aux\\_pays\\_bas.pdf](https://www.clio.fr/bibliotheque/pdf/pdf_la_civilisation_du_siecle_dor_aux_pays_bas.pdf))
- **Weber Max**, *Histoire économique, Esquisse d'une histoire universelle de l'économie et de la société*, Gallimard, 1991 (première publication en 1923)



## Fiche n° 2

---

### L'avènement du mode de production capitaliste

(source : Roger Goddin)

Il faut remonter à la fin du 15<sup>e</sup> siècle. L'Europe médiévale a été secouée par une grande crise multiforme aux 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles, mais elle va s'en tirer grâce à l'absolutisme. Roger Goddin dit :

*« Sauvé par l'absolutisme, le mode de production féodal se maintient bien au-delà de la grande crise des 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles. Mais si l'absolutisme a maté la paysannerie, il n'a pu que circonscrire la bourgeoisie ».*

La production de marchandises en vue de leur vente avec profit continue de croître aux dépens de l'autoconsommation. La surface financière des affaires grandit. Les formes capitalistes se répandent peu à peu, et, ici ou là, apparaissent les prémises du prolétariat, mais rien qui justifierait de parler de capitalisme, c'est-à-dire rien de nature, pendant longtemps, à porter atteinte à la suprématie du mode de production féodalo-absolutiste.

Le mode de production capitaliste naîtra plus tard, entre les 16<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles en Europe occidentale.

## **Pourquoi l'Europe occidentale ?**

La réponse n'est pas évidente, mais on peut mentionner plusieurs points qui ont constitué des atouts :

### **Le morcellement médiéval de la souveraineté en plein Moyen-Âge**

– Il a permis l'autonomisation des villes commerçantes et une certaine sécurisation des fortunes, dont la confiscation par le seigneur voisin ou le monarque lointain était minimisée. Cela change avec l'absolutisme, et Roger Goddin cite des exemples de banquiers qui ont été pendus ou "raccourcis" parce qu'ils gênaient les puissants ; mais l'autonomie des villes commerçantes demeure.

**La Renaissance** – Elle permet à l'Europe de redécouvrir l'héritage culturel de l'Antiquité gréco-romaine, et en particulier le droit romain. Celui-ci codifie l'achat, la vente, la location, le prêt, l'héritage... Il fournit des modèles de garantie par la loi civile écrite de la sécurité absolue de la propriété, de l'intangibilité des contrats, de la protection des transactions entre individus. Or, le droit est une des conditions fondamentales de la stabilisation des rapports de production capitalistes.

Il faudrait parler aussi de la redécouverte de l'héritage scientifique du monde classique (géométrie euclidienne, astronomie de Ptolémée), qui n'est pas pour rien dans la révolution industrielle.

**Les Grandes découvertes et la révolution commerciale subséquente** – Ici, je ne fais que citer à la volée quelques grands événements : la conquête de l'Amérique, le pillage du Mexique et du Pérou, la circumnavigation de l'Afrique, le contact maritime avec l'Inde,

l'Indonésie, la Chine, le Japon, et pour finir la révolution commerciale que cela produit.

*« Un marché mondial de marchandises se crée pour la première fois depuis la naissance de l'humanité, à l'initiative et au plus grand profit de l'Ouest européen ».*

Partout où l'Europe mettait les pieds, elle pratiquait le pillage à grande échelle. L'économiste Ernest Mandel a calculé qu'à l'échelle du globe<sup>3</sup> ce pillage dépassait l'ensemble du capital investi dans toutes les industries européennes aux alentours de 1880.

L'apport des métaux précieux provoqua une inflation qui plomba la noblesse et les salariés, -qui percevaient des revenus fixes, -mais profita à la bourgeoisie commerçante, ce qui permit à celle-ci d'accroître ses achats de produits non-agricoles (produits coloniaux, artisanaux et manufacturés) et accéléra l'accumulation du capital alors que, dans le même temps, celle-ci était fouettée également par la baisse des prix du sucre, du thé, du café, des épices et du tabac suite à la révolution commerciale.

**L'absolutisme** – Atout aléatoire et ambigu, mais atout quand même. Sa fonction première était de maintenir le mode de production féodal, fût-ce sous perfusion. L'intérêt des souverains était quand même aussi d'encourager le développement de la bourgeoisie, à condition que celle-ci

---

<sup>3</sup> Mandel prend en compte l'or et l'argent arrachés à l'Amérique jusqu'en 1660, le pillage de l'Indonésie par les Hollandais de 1650 à 1780, les profits du capital français sur la traite des Noirs au XVIII<sup>e</sup> siècle, les gains obtenus grâce au travail des esclaves dans les Antilles britanniques et le pillage de l'Inde par les Anglais pendant un demi-siècle.

reste à sa place. Allaient dans le bon sens pour la bourgeoisie les fournitures de guerre et la dette publique. Par contre, le taux d'imposition élevé et la vénalité des offices étaient décriés. Ils détournèrent le capital accumulé des affaires.

Ces quatre atouts étaient nécessaires à l'éclosion du mode production capitaliste, mais pas suffisants. D'autres facteurs devaient intervenir.

**Les mines** – Tant qu'affleuraient les minerais, les métaux et les combustibles, la gestion des exploitations pouvait être assurée par des collectifs de mineurs. Puis, il fallut creuser, et de plus profondément ; boiser les galeries et pomper l'eau ; c'était une autre affaire. Les riches marchands entrèrent en scène au tournant des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles.

**Diverses industries** (métallurgie, papèteries, poudreries, savonneries, verreries...) – connaissent un réel développement à partir du milieu du 16<sup>e</sup>. L'énergie humaine et celle de l'eau restent prédominantes, mais le charbon commence à être utilisé. Et surtout, ces préindustries nécessitent des capitaux importants et font appel à une nombreuse main-d'œuvre salariée.

**L'univers artisanal** – Dès le 13<sup>e</sup> siècle, il évolue. Le capital marchand, qui lorgne sur lui, entreprend de prendre le contrôle des corporations et, pour cela, fomenta des révoltes urbaines, mais les artisans, protégés par les réglementations corporatives, résistent. C'est alors qu'à partir du 15<sup>e</sup> siècle les marchands se tournent vers les artisans ruraux, et cela donne naissance à l'industrie à domicile. Cette main-d'œuvre atomisée offre peu de résistance, mais il y a des frais de transport, et surtout le processus de production n'est pas contrôlé.

**La solution viendra de la manufacture** – Bien moins de transport. Le processus productif peut être subdivisé en une multitude d'opérations simplifiées, ce qui accroît le rendement. Par ailleurs, la déqualification de la main-d'œuvre fait baisser les salaires et le prix de revient. Aux artisans qualifiés vont être substitués des femmes, des enfants, des vieillards, des infirmes, des handicapés mentaux. Cette manufacture va s'étendre du 16<sup>è</sup> au 18<sup>è</sup> siècles tout en cohabitant avec l'industrie à domicile.

**L'agriculture** – Elle n'allait pas passer tout de suite au capitalisme. Certes, les grands marchands commençaient à acquérir des terres, mais sans pouvoir remettre en question les règles féodales. Tant que le pouvoir de l'aristocratie restait intact, elle était protégée. Ce basculement allait se produire en Hollande, Zélande et Angleterre. En Hollande et Zélande parce que l'aristocratie y est quasi-inexistante, et les terres nouvellement reprises à la mer vont passer d'emblée dans l'escarcelle des bourgeois. En Angleterre parce que la haute aristocratie traditionnelle a été décimée par la guerre des Deux-Roses (1455-1485) et parce que la confiscation puis la revente des domaines de l'Église catholique par Henri VIII a fait émerger une nouvelle aristocratie qui a tout d'une bourgeoisie : la gentry.

**Le prolétariat** – La pénétration de la logique capitaliste dans l'agriculture et d'autres secteurs se traduisait par la mise sur le marché d'un nombre grandissant de marchandises. Les grandes concentrations urbaines<sup>4</sup> pouvaient en absorber une bonne part. Mais, il fallait aussi que l'autoconsommation recule. Par ailleurs, la main-d'œuvre disponible manquait.

---

<sup>4</sup> Au 16<sup>è</sup> siècle, la moitié de la population hollandaise vit dans les villes. Au 17<sup>è</sup>, Londres compte 450.000 habitants.

Tout cela plaidait pour qu'apparaisse « *un excédent de travailleurs ayant perdu leur emploi, leurs ressources, leurs outils ; [pour] qu'apparaisse un véritable prolétariat* ».

Différents événements vont dans ce sens : la forte réduction des suites des seigneurs, la disparition des armées personnelles des féodaux, la ruine de l'artisanat urbain par l'industrie à domicile et l'arrivée des femmes et des enfants dans les manufactures.

Cela faisait pas mal de conditions favorables au passage à un mode de production capitaliste. Mais le mode de production féodalo-absolutiste n'allait pas se retirer de la scène de l'histoire sur la pointe des pieds. Trop de richesses économiques sont en jeu pour qu'un tel scénario se réalise. Il fallait que la classe montante s'empare de l'État. Cela s'appelle une révolution.

### Fiche n° 3

#### L'« *accumulation initiale* »

---

(Karl Marx, *Le Capital*, Livre I, chap. XXIV, section 7, 1867)

*« Dans l'histoire de l'accumulation initiale, les moments qui font époque sont tous les bouleversements qui servent de leviers à la classe capitaliste en formation ; mais surtout ce sont les moments où de grandes masses d'hommes ont brusquement et violemment été arrachés à leurs moyens de subsistance et jetés, prolétaires hors-la-loi, sur le marché du travail. la base de tout ce processus, c'est l'expropriation hors de sa terre du producteur rural, du paysan. Son histoire prend des colorations différentes selon les pays et parcourt les différentes phases dans un ordre de succession différent et à des époques historiques différentes. Elle n'a de forme classique qu'en Angleterre, et c'est pour cette raison que nous prendrons ce pays comme exemple. [...].*

*Le prologue au bouleversement qui créa la base du mode de production capitaliste s'est joué dans le derniers tiers du XV<sup>e</sup> siècle et dans les premières décennies du XVI<sup>e</sup>. Une masse de prolétaires hors-la-loi fut projetée sur le marché du travail hors de toute protection de la loi, par la dissolution des suites féodales qui, comme le note justement Sir James Stuart, "remplissaient partout inutilement les maisons et les cours". Bien que le pouvoir royal, lui-*

*même produit du développement bourgeois, ait lui-même, pour parvenir à la souveraineté absolue accéléré par la violence la dissolution de ces suites, il n'en fut nullement la cause unique. C'est au contraire le grand seigneur féodal, dans son opposition obstinée à la royauté et au Parlement, qui a fait naître un prolétariat incomparablement plus important, en chassant par la violence la paysannerie de la terre, sur laquelle elle avait en titre le même droit féodal que lui-même, et en usurpant ses terres communales. En Angleterre, l'impulsion immédiate donnée à ce processus le fut notamment par le développement florissant des manufactures lainières des Flandres et la hausse corrélative des prix de la laine [...].*

*Pillage des biens d'Église, aliénation frauduleuse des domaines de l'État, vol de la propriété communale, transformation usurpatoire de la propriété féodale et de la propriété du clan en propriété privée moderne, menée à son terme avec un terrorisme impitoyable : autant de méthodes idylliques de l'accumulation initiale. C'est par elle que furent conquis les champs pour l'agriculture capitaliste, que la terre fut incorporée au capital, et que fut créé pour l'industrie des villes l'apport nécessaire en prolétariat exploitable à merci. [...].*

*Ce prolétariat sans feu ni lieu, privé de toute protection juridique, chassé de son terroir par la dissolution des suites féodales et par des*

*expropriations violentes et successives, ne pouvait en aucune manière être absorbé par les manufactures naissantes aussi rapidement qu'il avait été engendré. En outre, ces hommes brusquement arrachés au déroulement habituel de leur existence, ne pouvaient se faire aussi brusquement à la discipline de leur nouvel état. Ils se transformèrent massivement en mendiants, voleurs, vagabonds, partis par vocation, ; mais le plus souvent sous la pression des circonstances. D'où, à la fin du XV<sup>e</sup> et pendant tout le XVI<sup>e</sup> siècle, dans toute l'Europe occidentale, une législation draconienne et sanglante contre le vagabondage. Les pères de l'actuelle classe ouvrière ont commencé par être châtiés pour la transformation, qu'on leur avait imposée, en pauvres et en vagabonds. La législation les traita en malfaiteurs "de plein gré", alléguant qu'il dépendait de leur seul bon vouloir qu'ils continuassent à travailler dans les conditions anciennes, alors que celles-ci n'existaient plus ».*



## Fiche n° 4

### L' « *accumulation primitive* »

(Karl Marx, Lettre à Mikhailovski, 1877)

En novembre 1877, Marx répond à N. Mikhailovski, sociologue populiste russe, qui avait « *critiqué*, dit Maximilien Rubel, *sa prétendue philosophie de la fatalité universelle du capitalisme [...]* » :

« *Le chapitre sur l'accumulation primitive ne prétend que tracer la voie par laquelle, dans l'Europe occidentale, l'ordre économique capitaliste est sorti des entrailles de l'ordre féodal. Il expose donc le mouvement historique qui, faisant divorcer les producteurs de leurs moyens de production, convertit les premiers en salariés (prolétaires dans le sens moderne du mot) et les détenteurs des derniers [les moyens de production] en capitalistes. Dans cette histoire, "toutes les révolutions font époque qui servent de levier à l'avancement de la classe capitaliste en voie de formation, celle surtout qui, dépouillant les grandes masses de leurs moyens de production et d'existence traditionnels, les lancent sur le marché du travail. [...] Mais la base de toute cette évolution, c'est l'expropriation des cultivateurs. Elle ne s'est encore accomplie d'une manière radicale qu'en Angleterre. [...] Mais tous les autres pays de l'Europe occidentale parcourent le même mouvement", etc. (Le Capital, éd. française, p. 315). À la fin du chapitre, la tendance historique de la production [capitaliste] est réduite à ceci : elle "engendre elle-même sa propre négation avec la fatalité qui préside*

*aux métamorphoses de la nature'' ; qu'elle a créé elle-même les éléments d'un nouvel ordre économique en donnant le plus grand élan, en même temps, aux forces productives du travail social et au développement intégral de chaque producteur ; que la propriété capitaliste, qui repose déjà sur une sorte de production collective, ne peut se transformer qu'en propriété sociale. Je n'en fournis aucune preuve à cet endroit, pour la bonne raison que cette affirmation elle-même n'est que le résumé sommaire de longs développements antérieurement donnés dans les chapitres sur la production capitaliste.*

*Maintenant, quelle application à la Russie mon critique pouvait-il tirer de mon esquisse historique ? Seulement celle-ci : si la Russie tend à devenir une nation capitaliste à l'instar des nations de l'Europe occidentale, et pendant les dernières années elle s'est donnée beaucoup de mal en ce sens, elle n'y réussira pas sans avoir préalablement transformé une bonne partie de ses paysans en prolétaires ; et après cela, amenée une fois au giron du régime capitaliste, elle en subira les lois impitoyables, comme d'autres peuples profanes. Voilà tout. Mais c'est trop peu pour mon critique. Il lui faut absolument métamorphoser mon esquisse de la genèse du capitalisme dans l'Europe occidentale en une théorie historico-philosophique de la marche générale, fatalement imposée à tous les peuples, quelles que soient les*

*circonstances historiques où ils se trouvent placés, pour arriver, en dernier lieu, à cette formation économique qui assurera, avec le plus grand essor du pouvoir productif du travail social, le développement le plus intégral de l'homme. Mais je lui demande pardon. C'est me faire en même temps trop d'honneur et trop de honte. Prenons un exemple. En différents endroits du **Capital**, j'ai fait allusion au destin qui atteignit les plébéiens de l'ancienne Rome. C'étaient, originellement, des paysans libres cultivant, chacun pour son compte, leurs propres parcelles. Dans le cours de l'histoire romaine, ils furent expropriés. Le même mouvement qui les sépara d'avec leurs moyens de production et de subsistance impliquait non seulement la formation de grandes propriétés foncières, mais encore celle de grands capitaux monétaires. Ainsi, un beau matin, il y avait, d'un côté des hommes libres dénués de tout, sauf de leur force de travail, et de l'autre, pour exploiter ce travail, les détenteurs de toutes les richesses acquises. Qu'est-ce qui arriva ? Les prolétaires romains devinrent non des travailleurs salariés, mais un mob fainéant plus abject que les ci-devant poor whites des pays méridionaux des États-Unis ; et à leur côtés se déploya un mode de production non capitaliste, mais esclavagiste. Donc, des événements d'une analogie frappante, mais se passant dans des milieux historiques différents, amenèrent des résultats tout à*

*fait disparates. En étudiant chacune de ces évolutions à part, et en les comparant ensuite, l'on trouvera facilement la clé de ces phénomènes, mais on n'y arrivera jamais avec le passe-partout d'une théorie historico-philosophique générale dont la suprême vertu consiste à être supra-historique<sup>5</sup> ».*

---

<sup>5</sup> In Karl Marx, Œuvres, *Économie*, II, Pléiade, 1968, pages 1554-1555.

## Fiche n° 5

---

### La révolution bourgeoise anglaise (1640-1688)

(source : Roger Goddin)

Roger Goddin rappelle cinq caractéristiques de l'Angleterre :

- Par la vente des terres confisquées à l'Église catholique, lors de l'instauration de l'anglicanisme, la monarchie anglaise a donné une puissante impulsion à la nouvelle aristocratie – la gentry – dont la mentalité se situe à mi-chemin entre celle de l'aristocratie traditionnelle – les lords – et celle de la bourgeoisie.
- L'Angleterre, qui est une île, a favorisé sa flotte au détriment de son armée. Du coup, l'aristocratie (lords et gentry) est largement démilitarisée et embourgeoisée.
- Depuis le Moyen-Âge<sup>6</sup>, l'Angleterre réunit régulièrement un Parlement (Chambre des Lords et Chambre des Communes) doté de compétences plus étendues que les États généraux du continent.
- Dans l'Angleterre du début du 17<sup>e</sup> siècle, la charge des impôts atteint proportionnellement moins de la moitié de celle de la France. La bourgeoisie a donc les coudées bien plus franches pour accumuler des capitaux.
- Enfin, il faut bien distinguer l'Angleterre et l'Écosse. Cette dernière, largement dominée par de grands magnats, à la fois chefs tribaux et seigneurs féodaux, est bien plus arriérée que l'Angleterre. La religion officielle y est non l'anglicanisme mais le *presbytérianisme*, une variante du calvinisme.

---

<sup>6</sup> Depuis l'adoption de la *Magna Carta* (Grande Charte) en 1215.

À la mort d'Élisabeth I<sup>ère</sup>, c'est la lignée des Tudor qui s'éteint, et celle des Stuart, originaires d'Écosse, qui monte sur le trône d'Angleterre : Jacques I<sup>er</sup> en 1603, Charles I<sup>er</sup> en 1625. Voulant instaurer un absolutisme de type continental et mettre en place un État moderne, ils ne tardent guère à s'aliéner la grande majorité de la population :

- Par leur gestion du mouvement des enclosures ils se mettent à dos les paysans pauvres ;
- En vendant des monopoles économiques, ils se mettent à dos la bourgeoisie exclue de ces monopoles ;
- Par leur peu d'intérêt pour la colonisation de l'Amérique du Nord, la Compagnie des Indes orientales et la protection des marchands anglais en Méditerranée, ils déçoivent la bourgeoisie ;
- L'Église anglicane est largement favorisée au détriment des calvinistes (au grand dam des bourgeois et de la gentry) et aussi à celui des anabaptistes (au grand dam des masses populaires) ;
- Enfin, Charles I<sup>er</sup> dissout le Parlement en 1626 et 1628.

En Écosse, face aux tentatives d'imposer l'absolutisme, l'aristocratie prend les armes et vainc l'armée royale en 1639. Ayant besoin de lever des impôts, le roi se voit contraint de reconvoquer le Parlement en 1640. Et comme celui-ci résiste, le roi le dissout derechef. Las, il sort des élections une Chambre bien décidée à s'opposer à l'absolutisme.

En 1642, éclate la guerre civile entre partisans et adversaires de l'absolutisme. Thomas Fairfax et Olivier Cromwell s'y distinguent comme chefs de guerre. Celle-ci se conclura par la reddition du roi aux Écossais, lesquels le livrent au Parlement en 1647.

Les vainqueurs ont instauré la liberté de la presse et la liberté religieuse. Un mouvement populaire (les *levellers*, les *niveleurs*) se structure autour de John Lilburne. Ses revendications : suffrage universel masculin, dissolution de la Chambre des Lords, abolition de la dîme, rachat des redevances seigneuriales, suppression des enclosures, impôt sur le revenu, abolition du monopole des compagnies commerciales. C'est, au fond, dit Goddin, une république démocratique de petits propriétaires. Cromwell, devenu l'homme fort du camp parlementaire, va louvoyer entre les niveleurs et les presbytériens.

Très vite, le roi reprend la guerre civile, en alliance, cette fois-ci, avec les Écossais, mais Cromwell le bat en 1648. Cromwell, plus que jamais maître du jeu, joue les équilibristes entre les presbytériens et les niveleurs.

En 1649, Charles I<sup>er</sup> est exécuté, et la République (*Commonwealth*) proclamée. Dès lors, Cromwell peut réprimer le mouvement niveleur, si bien que, pour rester au pouvoir, il est conduit à la dictature. Mais, Cromwell meurt en 1658 et, avec lui, disparaît un louvoyeur de génie entre les possédants et le peuple.

Tous sont lassés par vingt années de troubles et en arrivent à souhaiter le retour de la monarchie. Quand le fils de Charles I<sup>er</sup> propose une solution de compromis, elle est acceptée, et Charles II monte sur le trône en 1660. Sous son règne, les tensions s'apaisent progressivement, ce qui n'empêche pas le Parlement de faire voter en 1679 une loi protégeant l'individu contre les arrestations arbitraires : c'est l'*Habeas Corpus*.

La monarchie est rétablie, mais non l'Ancien Régime. La législation anti-absolutiste de 1641 n'est pas abolie. L'Angleterre est bel et bien passée

au capitalisme. Et quand, en 1685, Jacques II tentera de rétablir l'absolutisme, il sera prestement renversé et exilé. Son beau-fils, Guillaume III d'Orange, qui lui succède en 1688, accepte de signer le célèbre « *Bill of rights* ».

1688 sera ultérieurement baptisée la *Glorieuse Révolution*. Mais celle-ci n'avait été que la réaffirmation de ce qui s'était passé entre 1642 et 1660. Un État bourgeois était né, sous la forme d'une monarchie parlementaire, étroitement censitaire et socialement conservatrice.

## Fiche n° 6

### Origines et causes de la révolution industrielle anglaise

---

(source : Paul Bairoch)

Bairoch considère la révolution industrielle comme l'une des deux ruptures fondamentales de l'humanité, -l'autre étant la révolution néolithique.

Elle est née en Angleterre<sup>7</sup>, qui compte alors (1700) 6 millions d'habitants sur les 9 du Royaume-Uni. Le transfert aux autres pays européens n'interviendra qu'un demi-siècle plus tard, et l'Angleterre aura alors acquis une avance économique et technique tout à fait considérable sur les autres pays européens.

### Révolution agricole, révolution industrielle

La révolution industrielle anglaise a en fait commencé par une révolution agricole. Au fil des ans, les deux aspects vont être inextricablement mêlés :

- La révolution agricole anglaise : elle commence vers 1680-1720 (date la plus souvent retenue : 1700)
- La révolution industrielle : elle commence vers 1740-1760 (date la plus souvent retenue : 1760).

---

<sup>7</sup> Angleterre + Écosse = Grande-Bretagne ; Grande-Bretagne + Irlande = Royaume-Uni.

## Pourquoi le développement économique moderne a-t-il commencé en Angleterre ?

Plusieurs types de facteurs explicatifs ont été avancés dans la littérature économique, que Bairoch passe en revue :

- La religion et les mentalités : c'est la thèse célèbre de Max Weber qui, en 1920, publie *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, où il explique que « *l'esprit de la Réforme conduisit à une mentalité et à des types de comportements favorables à l'activité économique, à l'esprit d'initiative et à l'accumulation du capital* ».

Bairoch admet que ce facteur a pu avoir une influence favorable sur l'évolution économique des sociétés mais il fait observer que le dynamisme économique s'est observé aussi dans des pays à dominante catholique, comme les anciens Pays-Bas (et au sein de ceux-ci, l'actuelle Belgique à dominante catholique), ou comme l'Italie du Centre et du Nord. Quant à l'Angleterre, que l'on dit à dominante protestante, elle est en fait adepte d'un protestantisme très proche du catholicisme (à savoir l'anglicanisme). x

- La structure politique : cet argument met en avant l'existence dans le système anglais d'un parlement permettant aux différents groupes socio-économiques de faire valoir leurs intérêts.

Mais Bairoch fait observer que « *l'Angleterre n'était pas la seule exception, ni le cas le plus précoce, ni même le cas le plus positif en ce domaine* ». Aux Pays-Bas, le rôle du parlement était aussi important qu'en Angleterre. Par ailleurs, les doges de Venise, avec leur conseil des sages, fournissent un contre-exemple. Enfin, en France même, Colbert a peut-être été un atout plus important qu'un parlement.

- La dotation en ressources naturelles :

- Le charbon et le fer : l'Angleterre était riche en charbon et en minerai de fer. De fait, vers 1750, l'Angleterre produisait dans les 60-65% du charbon européen, et même si, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, une grande partie était engloutie pour le chauffage et les besoins culinaires des londoniens, ce qui restait disponible pour l'industrie devait être conséquent, et le fut de plus en plus à mesure que la production augmentait et que la consommation domestique diminuait.

- La navigation côtière et fluviale : l'Angleterre était très bien dotée à cet égard. Mieux que la France à la même époque. Cela facilitait ses relations commerciales. Mais, là encore, on peut trouver un pays jouissant des mêmes avantages, et c'est (encore une fois) les Pays-Bas.

- Les canaux et les routes : l'Angleterre est très en retard en ce qui concerne les canaux (1<sup>er</sup> canal en 1761 ; 1209 en Italie ; 1309 en Allemagne ; III<sup>e</sup> siècle avant notre ère en Chine). Pour les routes, la France était mieux placée que l'Angleterre et ce même jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

- Le commerce international et la colonisation :
  - Le commerce international : ce facteur va prendre beaucoup d'importance au XIX<sup>e</sup> siècle, où le Royaume-Uni sera de loin la première puissance commerciale et coloniale, mais il est encore peu opérant au XVIII<sup>e</sup> siècle. Même si on situe la prépondérance commerciale anglaise vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est de toutes les façons postérieur au début de la révolution industrielle.
  - Les colonies : l'Angleterre sera une grande puissance coloniale au XIX<sup>e</sup> siècle, mais ce n'est pas encore le cas au XVIII<sup>e</sup> siècle.
- La présence d'une grande ville : on pense, évidemment, au cas de Londres.

Bairoch convient que « *la croissance rapide de Londres ait [pu être] un facteur ayant contribué à favoriser [la] révolution agricole* ». Mais, il fait observer que les Pays-Bas – encore eux – ont connu des rythmes de croissance urbaine plus rapide.

- Un niveau avancé de développement et une croissance démographique rapide :
  - Un niveau de développement avancé : l'argument paraît douteux à Bairoch car, selon lui, en matière technologique (et y compris pour l'agriculture), l'Angleterre est, fin XVII<sup>e</sup> siècle, vers la 3<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> place au niveau européen.
  - Une croissance démographique rapide : la question des rapports entre croissance démographique et croissance économique est vaste et complexe. Elle oppose, à l'époque, l'école

de Jean Bodin<sup>8</sup> (1530-1596) et celle de Thomas Malthus<sup>9</sup> (1766-1834). Je vous renvoie aux notices fournies dans la trace écrite.

Bairoch convient qu'il n'est pas aisé de se faire une idée claire sur cette question. « *La population anglaise a effectivement commencé à croître rapidement à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, en revanche ce fut loin d'être le cas dans les décennies précédant et accompagnant le début de la révolution agricole* ». Mais, Bairoch ne conclut pas en ce qui concerne cet aspect.

Que retenir de cette revue d'arguments ?

- « *Si l'Angleterre, vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, n'est certainement pas le seul pays européen à posséder un certain nombre de caractéristiques spécifiques favorables à l'éclosion d'une révolution industrielle, elle est pratiquement le seul pays de ce continent où ont été présents quatre des six facteurs qui ont eu certainement une influence positive sur un tel processus. Il s'agit de : religion et mentalités, structure politique, dotation en ressources naturelles et présence d'une grande ville. Le seul cas, toujours en Europe, et à cette période, assez proche est celui des Pays-Bas* ».

<sup>8</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean\\_Bodin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Bodin)

<sup>9</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas\\_Malthus](https://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas_Malthus)

- Bairoch mentionne également « *un soubassement “plus capitaliste” de la société anglaise que dans les autres sociétés européennes [...] se [traduisant] par une plus grande monétarisation du secteur agricole, en raison de l’existence de grandes fermes, d’un salariat paysan plus répandu et d’un marché plus large pour les produits céréaliers. Du côté de l’industrie, on était en présence d’un carcan moins rigide qui a favorisé la prolétarisation* ».

Mais, le dossier n’est pas d’une force indiscutable ; dans de nombreux domaines, les « *spécificités de l’Angleterre et celles de l’Europe du XVII<sup>e</sup> siècle n’étaient pas si accusées* » ; et à la question « *Pourquoi l’Angleterre ?* » on pourrait tout aussi bien substituer cette autre question : « *Pourquoi ce ne furent pas les Pays-Bas ?* » (dont la palette d’atouts était bien proche de celle de l’Angleterre) ou bien cette autre encore : « *Pourquoi l’Europe ?* » (dont la palette d’atouts était, globalement, bien moins fournie que celle de l’Angleterre). Tout ça pour dire que la question que nous posons n’est pas facile à trancher ; elle n’est pas tranchée.

## Fiche n° 6bis

# Aux sources du capitalisme, l'esclavage

(source : Romaric Godin)

Aux sources du capitalisme, l'esclavage | Mediapart 15/02/2024 16:18



LIVRES ANALYSE

### Aux sources du capitalisme, l'esclavage

**Un livre récent paru au Royaume-Uni replace l'esclavage au cœur du processus de la révolution industrielle britannique. Une étude précieuse pour comprendre notre monde et ses évolutions.**

Romaric Godin - 14 février 2024 à 18h28

**L**a question des liens entre l'esclavagisme et le capitalisme est ancienne et elle déchaîne encore passions et débats. Si l'étude des liens entre la production fondée sur l'esclavage et la naissance de la société capitaliste est désormais bien établie aux États-Unis, ce travail reste moins important pour l'Europe, là où est né le capitalisme.

Or, le cas états-unien est très particulier car c'est un pays dont l'économie s'est structurée autour de l'esclavage. Pour le vieux continent, les historiens de l'économie apologétiques du capitalisme ont longtemps défendu – et défendent encore – l'idée que l'esclavage fut un élément secondaire dans la naissance de la révolution industrielle. Pour beaucoup, le commerce d'esclaves a été une sorte de « détail » de l'histoire économique du capitalisme.

Un livre publié en 2023 aux éditions Polity et pas encore traduit en français vient donner un autre éclairage aux premières heures de la naissance du capitalisme et défaire cette narration construite largement dans le cours du XIX<sup>e</sup> siècle, après les abolitions de l'esclavage.

Dans *Slavery, Capitalism and the Industrial Revolution*, deux chercheuses, Maxine Berg et Pat Hudson, replacent l'esclavagisme et le système des plantations qui en est issu, au cœur du développement de l'économie britannique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Et elles en font un élément déterminant de la révolution industrielle et des formes particulières que prendra le capitalisme britannique jusqu'à nos jours.

L'ouvrage est important parce qu'il s'appuie sur de riches données essayant de tracer l'impact global de l'esclavage sur le développement économique. Le propos des deux chercheuses est de saisir comment cette activité et celle de la plantation caribéenne, qui n'aurait pu exister sans le commerce d'esclaves, a eu des impacts plus larges sur l'ensemble de l'économie britannique : dans le commerce, l'industrie, la finance, l'agriculture ou la consommation. Et comment cette influence

a posé les bases de la révolution industrielle et de la puissance capitaliste britannique du siècle suivant.

### **Retrouver la centralité de l'esclavage dans l'économie du XVIII<sup>e</sup> siècle**

« *L'esclavage a été une part [de la transformation de l'économie capitaliste britannique au XVIII<sup>e</sup> siècle]. Et il n'en a pas été seulement une part, mais il en a été le centre et il a influencé la transformation de l'agriculture intérieure, la formation du capital, le changement technologique, la transformation des pratiques commerciales et financières et la*

*révolution dans les finances publiques et privées* », expliquent les autrices.

L'ouvrage décline chacune de ces facettes, non seulement en « suivant l'argent » issu du profit des plantations et du trafic d'êtres humains dans les investissements qui ont alimenté la révolution industrielle, mais aussi en prenant en compte la façon dont ces secteurs ont influencé la façon de faire des affaires, d'innover, de prendre des crédits et de consommer.

C'est un des grands intérêts de ce livre de ne pas se contenter de « tracer » les flux financiers, mais d'avoir une approche plus globale qui prend le commerce et l'industrie esclavagistes pour ce qu'ils ont réellement été : un secteur capitaliste majeur au sein d'une économie britannique en transition.

Comme le rappellent les autrices, les contemporains étaient absolument conscients du caractère déterminant de l'esclavage pour l'économie britannique du XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1718, William Word, planteur jamaïcain, auteur d'un *Essai sur le commerce*, affirme que le commerce africain est « *la source et le parent d'où vient tout le reste* ».

L'influence des planteurs et des esclavagistes sur le Parlement britannique est d'ailleurs alors un trait dominant de la politique britannique du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est vrai que le pays qui devient en 1707 le Royaume-Uni de Grande-Bretagne par l'union de l'Angleterre et de l'Écosse va dominer le commerce des esclaves durant tout le siècle.

Encore dépassés de peu dans la déportation des Africains par les Portugais à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les Britanniques vont représenter, entre 1751 et 1775, près de 43 % du trafic d'esclaves contre 27 % pour les Portugais et 17 % pour les Français. À la fin du siècle, ils contrôlent encore 37 % de cet hideux marché.

Ces déportations ont pour vocation de venir alimenter les immenses plantations des nombreuses îles des Antilles contrôlées par les Britanniques, comme la Jamaïque ou la Barbade, où l'on produit du café, du tabac et, surtout, du sucre. Ce dernier produit est le cœur de la machine capitaliste primitive amorcée par l'esclavage.

### **Le goût pour le sucre change tout**

Les deux autrices expliquent ainsi comment ont été changés la consommation et les goûts des Européens pour que la production des plantations puisse bénéficier d'un immense marché toujours croissant. « *À mesure que l'offre de sucre grossissait, il en allait de même de sa popularité* », résumant les autrices. Entre 1700 et 1783, la production de sucre dans les Antilles britanniques a quadruplé.

Ce phénomène s'est réalisé par deux canaux qui ne sont pas étrangers aux mécanismes actuels du capitalisme : l'attrait d'une consommation de luxe devenue abordable et l'addiction même du produit qui devient une « nécessité ».

L'imposition du sucre dans la consommation des Européens, y compris des plus pauvres au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, est, en quelque sorte, la première victoire du marketing venant soutenir une production de masse. Elle rappelle que la demande et la consommation sous souvent les conséquences plus que les causes des choix productifs.

Mais ce que montre l'ouvrage, c'est que cette révolution culinaire destinée à assurer la rentabilité des plantations de canne fondée sur l'esclavage a eu un effet d'entraînement général sur l'économie. Elle a d'abord alimenté la demande de boissons destinées à être sucrées issues d'autres plantations esclavagistes (café, chocolat) ou du commerce asiatique comme le thé.

La folie du sucre a aussi favorisé d'autres secteurs, au Royaume-Uni même, comme la céramique, le commerce de détail, les intermédiaires financiers, les infrastructures portuaires. Tous ces secteurs ont, à leur tour, alimenté le reste de l'économie, notamment la production de métal et de minerais.

Ce que montre Maxine Berg et Pat Hudson, c'est l'effet d'entraînement de cette industrie à base esclavagiste sur la dynamique capitaliste et industrielle d'ensemble au Royaume-Uni. Cette dynamique n'est pas toujours immédiatement visible. Mais les autrices soulignent par exemple combien cette révolution dans la consommation a été un élément clé de la « révolution industrielle », un changement notable de rapport au travail qui a permis la révolution industrielle.

Ainsi, notent-elles, « *le désir pour une nouvelle variété de marchandises a amené des changements graduels dans les comportements des ménages ordinaires d'Europe occidentale* ». Progressivement, pour s'offrir le luxe devenu atteignable du sucre, l'économie de subsistance va être abandonnée pour recourir au travail salarié. On va accepter de travailler davantage et plus dur pour acquérir ces biens devenus, selon les témoignages mêmes de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, des besoins essentiels.

En parallèle, le système de la plantation jette les bases de la future organisation capitaliste du travail et de la production. Le secteur sucrier à l'époque est une « *synthèse du champ et de l'usine* », un véritable « *agro-business* » qui ne ressemble « *à rien de connu à l'époque en Europe* ». Le jus de canne à sucre doit en effet être traité rapidement après la moisson pour produire des cristaux de sucre et de la mélasse qui, distillés, produit le rhum, un produit qui va vite devenir en vogue également sur les marchés européens.

## **Productivité, innovation, discipline**

La plantation est donc un système intégré qui nécessite des innovations majeures pour l'époque afin de pouvoir organiser et améliorer la production. Le système de comptabilité mis en place va ainsi permettre de mieux calculer les rendements et, partant, de rogner sur les « besoins » des esclaves en termes de nourriture, de logements ou de vêtements pour en tirer le plus de valeur possible.

Ces pratiques comptables vont jouer un rôle déterminant dans la naissance du capitalisme et dans son évolution. « *La comptabilité standardisée a rendu possible la séparation de la propriété et de la gestion, une séparation qui est encore rare dans les entreprises britanniques et européennes plus d'un siècle plus tard* », soulignent les autrices.

La comptabilité permet aussi de renforcer le contrôle de la force de travail et son intensification. Le système de la plantation confirme le constat que Marx fera un siècle plus tard : l'augmentation de la productivité va de pair avec la dégradation des conditions de travail. « *Les régimes de travail vont empirer à mesure que s'améliorent le management et les technologies* », constate l'ouvrage. Progressivement, les plantations des Antilles britanniques du XVIII<sup>e</sup> siècle ressemblent aux grandes usines du siècle suivant, avec, en plus, la violence du régime esclavagiste où on fouette, on bat et on pend les réfractaires.

En parallèle, la plantation s'efforce aussi d'améliorer la productivité par la mécanisation croissante. Là encore, on voit combien l'argument classique (et désormais intenable) que l'esclavage empêcherait toute augmentation de la productivité nécessaire au développement capitaliste est erroné.

Les autrices montrent avec un luxe de détails l'importance du système de plantations dans les innovations clés de l'époque. C'est notamment vrai sur le plan énergétique où la vapeur est utilisée massivement dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle dans les Antilles britanniques à une époque où son usage était très limité sur le vieux continent. C'est aussi vrai dans la machinerie ou dans les techniques agricoles de choix et d'amélioration des semences. Tout cela va favoriser l'innovation dans la métropole, et ce sera une des clés de l'avance britannique au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

### **Financiarisation de l'économie**

La productivité élevée du système de la plantation et l'attrait pour ses produits permettent à ce petit pays fort peu gâté par la nature qu'est l'Angleterre de « *sortir des contraintes de [son] économie intérieure* » en multipliant les ressources agricoles et les revenus du commerce. En réalité, c'est toute l'économie britannique qui va être redessinée par le système esclavagiste.

Les ports du commerce atlantique, principalement Liverpool et Glasgow, développent alors un hinterland qui fournit les biens manufacturés dont le commerce triangulaire fondé sur l'esclavage a besoin, notamment les textiles et les produits métalliques. La géographie économique du Royaume-Uni en est alors profondément modifiée, les grandes zones industrielles sont ainsi déjà en place au début du XIX<sup>e</sup> siècle, avant la généralisation de l'énergie, de la vapeur et du chemin de fer, sous l'impulsion du commerce atlantique.

Un des apports les plus intéressants de ce livre réside dans l'examen du développement de la finance dans le cadre du système esclavagiste. L'importance des investissements qui doivent être engagés pour développer les plantations rend rapidement l'usage de lettres de crédit et de dettes incontournable. De même, les risques inhérents au commerce maritime permettent de développer le système des assurances. Enfin, les profits colossaux issus de l'esclavage alimentent les besoins d'un système financier capable de traiter leur réinvestissement, selon la logique capitaliste classique.

Tout cela permet à Londres de devenir rapidement le premier centre financier du monde, détrônant dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle Amsterdam. Les financiers londoniens vont alors développer des innovations qui seront déterminantes pour le développement futur du capitalisme.

Un système de garantie sur les crédits contractés par les marchands d'esclaves est mis en place, qui va permettre l'intensification de la traite par les Britanniques, alors que Néerlandais et Français devaient faire face à un manque de crédit et à des risques élevés. En parallèle se développe un véritable marché d'obligations privées issues des plantations. Ces dernières deviennent alors de vrais instruments de paiement permettant l'industrialisation des hinterlands portuaires.

L'argent de la métropole est dirigé vers les besoins des plantations, puis revient vers l'Angleterre et l'Écosse pour financer les secteurs dynamisés par le commerce triangulaire, mais aussi pour financer l'État. Les autrices insistent particulièrement sur le fait que la demande de dette publique de la part des planteurs a permis de structurer de nouveaux instruments qui fondent encore la finance d'aujourd'hui et qui ont permis non seulement l'indispensable soutien étatique au développement capitaliste britannique, mais aussi le financement des guerres coloniales qui ont renforcé le système des plantations.

### **L'effet long de l'esclavage sur le capitalisme**

Maxine Berg et Pat Hudson ne défendent pas, comme elles le disent elles-mêmes dans leur préface, l'idée qu'il existe un lien causal ou de nécessité entre l'esclavage et le capitalisme. Leur étude minutieuse vise en revanche à replacer l'esclavage au centre du processus qui mène à la constitution de la première société capitaliste du monde. Une tentative qui a été lancée par l'historien trinitéen Eric Williams en 1944, mais qui a été depuis combattue et éludée par la plupart des historiens de la révolution industrielle outre-Manche.

Leurs travaux permettent de reprendre conscience de l'aspect formateur et central de l'industrie esclavagiste dans cette émergence du capitalisme, mais aussi de saisir l'empreinte qu'un tel fait a pu garder dans le développement de l'histoire économique britannique.

« L'esclavage a donné au capitalisme moderne quelques-unes de ses structures fondamentales de production et de consommation. » Et de fait, les deux derniers chapitres du livre s'efforcent de montrer cet impact durable. L'abolition de la traite par Londres en 1807, puis celle de l'esclavage entre 1833 et 1838, ne mettent ainsi pas fin à l'emprise de la logique esclavagiste sur le capitalisme britannique.

Non seulement les investisseurs londoniens continuent d'apporter leurs soutiens massifs aux industries fondées sur l'esclavage dans le sud des États-Unis, à Cuba ou au Brésil, mais ils reproduisent une forme de substitut d'esclavage dans les plantations de Guyane et des Caraïbes avec la déportation et l'exploitation violente de travailleurs d'Asie du Sud.

L'impact est aussi évident à plus long terme. La financiarisation de l'économie britannique dans les années 1980 apparaît ainsi comme la perpétuation de la logique de la plantation. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si de nombreuses dépendances de la Couronne antillaise, comme les îles Caïmans ou les îles Vierges britanniques sont devenues, en parallèle, des paradis fiscaux en soutien à la puissance globale de la City.

Les autrices ramènent clairement à cette histoire originelle plusieurs traits de la société britannique contemporaine : non seulement le racisme, mais aussi le niveau élevé des inégalités, la formation très étroite des élites ou encore la très forte division géographique de l'Angleterre.

« *L'esclavage a donné au capitalisme moderne quelques-unes de ses structures fondamentales de production et de consommation et a promu les inégalités de race, de classes et de lieux qui ont caractérisé la Grande-Bretagne et le reste du monde au cours des trois derniers siècles* », écrivent Maxine Berg et Pat Hudson. Une conclusion qui rejoint de nombreuses analyses récentes, avec des approches parfois différentes comme celle, récente, de Sylvie Laurent (*voir ici son entretien*).

### **Pourquoi le Royaume-Uni ?**

Reste, pour finir, une question qui reste importante. Le Royaume-Uni n'a pas été la seule puissance européenne impliquée dans l'esclavagisme. Le système de la plantation et la déportation des

esclaves sont apparus dès le XVI<sup>e</sup> siècle par le Portugal qui en a été, avec le Brésil (qui n'a aboli l'esclavage qu'en 1888), un acteur majeur sur le long terme. La France avait, à Saint-Domingue, la plus productive colonie sucrière du monde, et a aussi, avec les Pays-Bas, été un acteur majeur de ce système.

Alors pourquoi le capitalisme industriel a-t-il émergé d'abord au Royaume-Uni ? On aurait sans doute aimé avoir des éléments plus nombreux de comparaison dans ce livre pour le comprendre. Mais l'ouvrage apporte quelques pistes intéressantes. D'abord, il faut rappeler que le capitalisme n'est pas que le produit de l'esclavage. Certaines autres structures, institutionnelles et économiques, ont joué un rôle majeur, notamment dans l'agriculture.

Le terrain sur lequel s'appuyait le système de la plantation n'était pas le même partout. La résistance des structures féodales et de la consommation de luxe en France ou au Portugal a sans doute bloqué la logique d'accumulation marchande à l'œuvre outre-Manche.

L'ouvrage donne des éléments plus concrets, néanmoins, du développement britannique, notamment l'existence d'un centre financier déjà mondialisé et très innovant à Londres, ainsi que l'effet d'entraînement jusqu'en 1776 au moins des colonies de peuplement européennes en Amérique du Nord qui ont été une courroie d'amplification des phénomènes décrits plus haut.

Reste enfin un élément central : l'État britannique a été un soutien déterminé du système productiviste de plantation et il l'a prouvé non seulement sur le plan institutionnel, mais aussi sur le plan militaire. La défaite de la France et des Pays-Bas en 1763 à la fin de la guerre de Sept Ans est, de ce point de vue, un événement majeur de l'histoire du capitalisme.

L'ouvrage de Maxine Berg et Pat Hudson est une contribution importante à l'histoire de la révolution industrielle, un sujet par ailleurs en plein bouillonnement depuis plusieurs années. Il ne reste plus qu'à espérer que ces travaux s'amplifient et s'élargissent à d'autres pays comme la France.

De ce point de vue, il n'est pas inutile de noter que l'idée du livre est née des « débouloonnages » de statues d'esclavagistes à Bristol en 2021. Le mouvement de la société encourage et fait donc avancer la recherche, contrairement à ce que prétend la pensée conservatrice. Ce n'est pas là le moindre des messages positifs de l'ouvrage.

\* *Slavery, Capitalism and the Industrial Revolution*,

de **Maxine Berg & Pat Hudson**, Polity, 2023, 282 pages, 28,30 euros.

Romarc Godin

Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart - 127 avenue Ledru-Rollin, 75011 Paris. RCS Paris 500 631 932. Numéro de CPPAP : 1224Y90071 - Directeur de la publication : Edwy Plenel

## Fiche n° 7

---

### La révolution agricole et ses interactions avec la révolution industrielle

(source : Paul Bairoch)

*« Étant donné que la rupture fondamentale de l'histoire économique a débuté dans l'agriculture et en Angleterre, il convient de voir d'abord les origines, les originalités, et les principales composantes de ce bouleversement généralement qualifié de révolution agricole ».*

#### La révolution agricole anglaise

Vers 1700 (un peu plus tôt disent certains), l'agriculture anglaise commença une révolution qui la conduisit, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, à la position de grand exportateur européen de céréales et de farines (l'autre grand exportateur étant la Russie).

Les principales composantes de la révolution agricole anglaise :

- La suppression progressive de la jachère remplacée par un système de rotation continue des cultures : l'assolement biennal (1C-1J) et triennal (2C-1J) vont être remplacés par un système de rotation des cultures sur trois ou quatre ans, sans jachère. Des plantes ayant un effet régénérateur sont introduites (trèfle, luzerne, sainfoin). Fumure plus abondante.
- L'introduction ou l'extension de cultures nouvelles : cet aspect découle de ce qui vient d'être dit. Citons encore les raves, le colza, le houblon, la sarrasin, le maïs, les carottes, le chou, la pomme de terre.

- L'amélioration des outillages traditionnels et l'introduction d'outillages nouveaux : amélioration de la charrue (amélioration de la forme et de la structure de l'outil ; emploi de plus en plus large du fer). La faux remplace progressivement la faucille. Introduction du semoir.
- La sélection des semences et des reproducteurs animaux : il en est résulté un accroissement rapide du poids des bêtes, de la production de lait et de laine.
- L'extension et l'amélioration des terres arables : au XVIII<sup>e</sup> siècle, le défrichement bat son plein, ainsi que l'assèchement des régions marécageuses. Le drainage des sols humides se généralise.
- L'extension de l'usage des chevaux dans les travaux agricoles : leur vitesse de traction est d'environ 50% supérieure à celle du bœuf.

De grands domaines exploités par des nobles anglais ayant une formation universitaire ont joué un rôle de pionniers dans cette révolution agricole. Ils ont contribué à ce que s'impose la figure du gentleman farmer.

Mais, c'est surtout des *enclosures Acts* dont il faut parler ici. Pratiquement partout en Europe, les systèmes agraires prévoyaient qu'une partie des terres soient communes et accessibles librement à l'ensemble des agriculteurs de la commune (*communaux* en France ; *common fields* en Angleterre). En Angleterre (hors Pays de Galles), existait aussi le système des *open fields*, ensembles de parcelles enchevêtrées et non clôturées. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, un mouvement de remembrement et de clôture de ces parcelles se fit jour, qui perdura au cours des siècles, mais s'accéléra considérablement au XVIII<sup>e</sup> siècle.

 « *Le regroupement et la clôture des champs ont considérablement facilité les systèmes de rotation* »

*continue des cultures et également l'amélioration des terres. De ce fait, ce fut un aspect non négligeable de la révolution agricole anglaise ».*

Sur le plan social, ce fut une tout autre affaire. Deux catégories sociales furent perdantes :

- Les *yeomen*, petits paysans propriétaires de leurs terres, et qui cultivaient aussi des terres que la coutume leur attribuait, virent leur nombre diminuer ;
- Les *cottagers et les squatters*, ne possédant pas de terres en propre, n'avaient rien à revendre. Les cottagers, eux, possédaient leur habitation, mais dans le cadre des réorganisations en cours, cela ne leur était pas d'un grand secours. À mesure que l'enclosure progressa, cottagers et squatters perdirent tout, et durent souvent faire appel à la Poor Law de 1536, système national d'assistance publique qui obligeait les paroisses à s'occuper de "leurs" pauvres.

Avec les yeomen, « *ils ont formé [...] une partie de la classe ouvrière que l'industrie naissante embauchait à faibles salaires* ».

## De la révolution agricole à la révolution industrielle

*« Tous ces bouleversements dans l'agriculture débutent vers 1660-1680 et se sont répandus dans pratiquement l'ensemble de l'Angleterre dès 1740-1760. Mais, en même temps que le monde agricole connaissait ces bouleversements, le secteur industriel lui aussi commençait à être affecté par des changements très profonds ».*

La sidérurgie et le textile étaient en train de connaître une forte augmentation de la demande.

### 1. L'agriculture et la sidérurgie

Dès les années 1710-1720 la demande de produits sidérurgiques progresse beaucoup, mais le bois manque, et il faut en importer. Alors, on recherche des procédés pour utiliser le charbon à la place du bois. Darby va en trouver un qui, après améliorations, va se commencer à se répandre entre 1730 et 1750, avant de finir par se généraliser. D'autres inventions vont suivre, et l'Angleterre va se retrouver en position de force avec des réserves de charbon gigantesques.

Et que vient faire l'agriculture dans tout cela ? C'est la révolution agricole qui est à l'origine de la croissance de la demande de fer (remplacement du bois par le fer ; outillages nouveaux ; intensification de l'usage du matériel, qui s'use plus vite).

## 2. L'agriculture et le textile

Les progrès de l'agriculture ont entraîné entre 1700 et 1800 un doublement de la production par actif agricole et un accroissement des ressources disponibles, dont une partie se dirigea vers les produits textiles, ce qui stimula en retour la révolution industrielle. À partir de 1769, on sait produire des fils de coton grâce à des machines. Les inventions vont s'enchaîner, qui vont entraîner une baisse des prix, une hausse de la consommation et des exportations. La mécanisation du tissage viendra plus tard, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (Cartwright) et au début du XIX<sup>e</sup> siècle (Jacquard).

Entre 1710 et 1740, soit 50 à 60 ans après le début de la révolution agricole, on assiste à une forte accélération de la croissance démographique. Dans la même période, se produit une augmentation des ressources alimentaires avec disparition des cycles périodiques des disettes ou famines.

La révolution industrielle va aussi avoir des effets sur l'agriculture. Le fer moins cher va être plus utilisé dans les machines agricoles. Liée au fer, la demande de charbon augmente et pousse à la création des canaux, lesquels vont rendre des services à toutes les activités économiques.

D'une manière générale, dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les innovations abondent : paratonnerre (Franklin), voiture automobile (Cugnot), sextant, chronomètre, turbines hydrauliques, générateur/accumulateur d'électricité (Volta), ballon (Montgolfier), blanchiment par le chlore (Berthollet), production de soude (Leblanc), éclairage au gaz, machine à égrener le coton, sémaphore (Chappe),

crayon (Conté), lithographie, fabrication de papier en continu, vaccination contre la variole, pile (Volta)...

Dans tout cela, la croissance de la population avait finalement une grande importance. Elle entraînait une croissance de la demande, qui était elle-même un facteur d'innovations techniques et économiques et donc un facteur d'augmentation de la productivité.

## Fiche n° 8

---

### **Mécanismes structurels de la révolution industrielle**

(source : Paul Bairoch)

#### **Les spécificités liées aux entreprises**

**Le faible coût des investissements industriels** – Bairoch a calculé que le capital nécessaire pour mettre un actif au travail dans l'industrie en Angleterre représentait, vers 1800, environ 4 à 5 mois de salaire moyen masculin.

Cela a facilité l'émergence d'une nouvelle classe d'entrepreneurs.

**Profits élevés et autofinancement** – Les profits (avant taxation, mais après déduction des amortissements) devaient se situer entre 20 et 35%, de sorte que même des entreprises aux moyens modestes au départ ont pu se procurer des moyens d'évolution impressionnants (un réinvestissement total des profits quand ceux-ci sont de l'ordre de 25% du capital, permet une multiplication de ce capital par 80 en 20 ans). L'investissement se faisait donc beaucoup par autofinancement.

**Absence de taille optimale ou de taille minimale des entreprises** – Les petites entreprises étaient tout à fait viables sur le plan technique. Les plus grandes ne se distinguaient des petites que parce qu'on y dénombrait plus de machines, et non parce qu'elles avaient des machines différentes.

Ces trois facteurs expliquent les facilités de démarrage et, surtout, l'émergence d'un grand nombre d'entreprises industrielles.

## **Coûts élevés de transport : un atout au début de l'industrialisation**

Par exemple, le transport du blé par voie terrestre en l'absence de canaux doublait le prix de revient à partir de 400-500 kms. Autre exemple : au XVIII<sup>e</sup> siècle, à Londres, il y a un rapport de 1 à 5 entre le prix du charbon à la mine et les prix de gros pratiqués à Londres.

C'est le chemin de fer et le bateau à vapeur qui vont changer tout cela.

Ces prix de transport élevés ont joué dans le sens de l'isolement des marchés, et cela aussi favorisait les petites entreprises, ainsi que la formation de bassins industriels.

## **Conditions sociales en matière d'emploi**

**La loi d'airain des salaires** – Pendant des décennies, rien n'a freiné la pression à la baisse des salaires, si ce n'est qu'ils ne pouvaient pas être inférieurs au minimum vital physiologique (pour que les ouvriers puissent revenir embaucher le lendemain). Rappelons que ce n'est qu'après la seconde Guerre mondiale que le salaire minimum s'est généralisé.

**Le travail des femmes et des enfants** – En Angleterre, en 1835, 42% des effectifs de l'industrie cotonnière étaient âgés de moins de 18 ans<sup>10</sup>. Ils travaillaient 12 à 14 heures par jour, et leur salaire était souvent le dixième seulement de celui des adultes. Non seulement leur salaire était très faible, mais en outre il exerçait une pression à la baisse des salaires des adultes, et en particulier de ceux des femmes, qui représentaient en moyenne le tiers de ceux des hommes.

---

<sup>10</sup> 8 à 12 ans : 4% ; 12 à 13 : 9% ; 13 à 18 : 29%.

## **Faible écart entre la technique nouvelle et la technique traditionnelle**

**L'information permet l'innovation** - Pendant très longtemps, la technique nouvelle et la technique traditionnelle ont été très proches l'une de l'autre, ce qui a facilité les transferts d'innovation. Dans de nombreux cas, un simple dossier documentaire ou un modèle de machine ou d'outillage (éventuellement importés en fraude) suffisaient. Voilà pourquoi l'espionnage industriel battait son plein<sup>11</sup>.

Une technique nouvelle peut facilement se contenter d'ouvriers illettrés et peu qualifiés – L'Angleterre de 1830 comptait encore au moins 40% d'illettrés parmi sa population totale. Elle n'a rendu l'instruction primaire obligatoire qu'en 1880 (comme la France). Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le technicien, au sens moderne de ce terme, reste l'exception.

## **La transmission spontanée et organisée des nouveautés**

**La presse** – Le premier journal, qui apparaît à Anvers en 1605, s'appelait *Nieuwe Tydinghen (Nouvelles affaires du temps)*. C'était un bulletin commercial qui circulait parmi les marchands d'Anvers et de Venise. Très vite, d'autres suivront en France<sup>12</sup>, en Allemagne<sup>13</sup> et dans tous les autres pays d'Europe.

---

<sup>11</sup> En même temps, était en train de se répandre la pratique des brevets industriels, apparus au XV<sup>e</sup> siècle en Italie.

<sup>12</sup> *Strassburger Relation* (1609, hebdomadaire).

<sup>13</sup> *Ausburger Abendzeitung* (1609, hebdomadaire).

**Les revues** – La première revue naît à Hambourg en 1663 (*Erbauliche Monaths-Unterredungen*). La revue de la Royal Society (*Philosophical Transactions*) commence à paraître en 1665. Fin XIX<sup>e</sup> siècle, il y a près de 40.000 journaux et revues de par le monde pour un tirage mensuel moyen de 830 millions.

**Les sociétés d'agriculture et les traités d'agriculture** – Tout le monde veut connaître et diffuser ce qu'on appelle alors les « *méthodes anglaises* ». La première société d'agriculture est créée en 1750 à Châlons-sur-Marne.

En France, alors qu'on avait publié 108 traités au XVI<sup>e</sup> siècle, et 130 au XVII<sup>e</sup>, on en recense 1214 au XVIII<sup>e</sup>.

**Les académies scientifiques** – L'Académie des sciences anglaise est créée en 1662. Colbert crée l'Académie des sciences en 1664. Dès 1645, des réunions scientifiques avaient lieu à Londres et Oxford autour de Francis Bacon.

**Les voyageurs** – Le XVIII<sup>e</sup> siècle ayant été un siècle de paix relative, il est probable que la mobilité des artistes, des intellectuels et des hommes d'affaires fut importante, mais nous manquons de données.

## CHUTES

### La révolution des Pays-Bas (1566-1609)

En quatre-vingt ans, les Pays-Bas<sup>14</sup> vont changer trois fois de puissance souveraine : les Habsbourg en 1477, Charles-Quint en 1506 et Philippe II en 1556.

Cette région d'un million et demi d'habitants<sup>15</sup>, la plus riche, la plus dense et la plus urbanisée d'Europe à l'époque, a également la plus grande flotte de commerce. Cette puissance économique se reflétait dans le fait que le peuple néerlandais était sans doute le mieux logé et le mieux nourri d'Europe. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Richelieu soulignait encore « *le miracle hollandais* » et « *l'opulence des Hollandais* ».

 Fin XVI<sup>e</sup> siècle, « *les deux tiers des navires qui franchissaient le Sund danois portaient leur pavillon* », dit de Voogd.

Les Compagnies des Indes orientales et occidentales étaient florissantes et puissantes.

La Hollande possède une véritable classe ouvrière travaillant dans des manufactures urbaines. La noblesse y est peu nombreuse, et même absente dans certaines régions, notamment celles fraîchement reprises sur la mer, qui appartiennent à des bourgeois. Dans ce pays extrêmement décentralisé, les États provinciaux et généraux, qui se réunissent fréquemment et longuement, sont prolongés par des comités permanents. Il n'y a pas d'armée permanente.

Philippe II prend possession des Pays-Bas en 1556 et y entame sans tarder la marche vers l'absolutisme. Il réprime les protestants à majorité calviniste. Il renforce le pouvoir central de Bruxelles, ce qui irrite aussi bien l'aristocratie que la bourgeoisie.

L'automne de 1566 est marqué par la *Furie iconoclaste* (églises saccagées et prêtres assassinés). Le mouvement dure un mois, au terme duquel la gouvernante générale des Pays-Bas, Marguerite de Parme, autorise le culte protestant. Puis, elle se ravise, ayant probablement reçu des assurances de Philippe II pour un appui militaire. Début 1567, tout est rentré dans l'ordre. Mais, Philippe II ne voulut pas en rester là et envoya 60.000 hommes commandés par le duc d'Albe, dont la première décision fut de faire exécuter les comtes d'Egmont et de Hornes, jugés trop mous face aux troubles populaires.

Restait un seul grand féodal des Pays-Bas, le prince d'Orange, qui se trouva projeté à la tête de la résistance à la répression espagnole. Il va s'en suivre, pendant plusieurs années, des péripéties en tous sens. Guillaume d'Orange va se retrouver à la tête d'une révolution bourgeoise. L'issue des affrontements est incertaine, mais les circonstances vont en décider autrement. Philippe II ayant cessé, en 1575, de payer son armée aux Pays-Bas, certains régiments se mutinèrent, et son autorité fut suspendue dans le vide. Vide que les États généraux et provinciaux comblèrent en prenant le pouvoir en dehors de la zone Hollande-Zélande-Utrecht, sous la pression des manifestations populaires. La situation confuse se poursuivit pendant des années encore jusqu'au tournant de 1588 : après la défaite de son Invincible Armada face à la Royal Navy anglaise, Philippe II marqua moins d'intérêt pour les Pays-Bas et s'intéressa plus à la France, ce que voyant l'Angleterre reconnut la République et la soutint prudemment. En 1590, la République des Provinces-Unies des Pays-Bas est proclamée. En 1596, l'alliance tripartite Angleterre-France-Pays-Bas éloigna définitivement le danger espagnol. En 1609, l'Espagne signe une trêve avec la nouvelle République. En 1648, elle reconnaît son indépendance.

La République des Provinces Unies va pouvoir partir à la conquête de nouvelles colonies qu'elle va exploiter méthodiquement : Java, Ceylan, Formose, Le Cap.

<sup>14</sup> Belgique (hormis la Principauté de Liège), Hollande, Luxembourg et Nord-Ouest de la France.

<sup>15</sup> 1,5 M début XVII<sup>e</sup>, 2,0 M fin XVII<sup>e</sup>. Évolution exceptionnelle dans un temps où les naissances équilibraient à peine les décès.

Voilà une République dirigée à la fois par la haute bourgeoisie et la dynastie d'Orange Nassau, c'est-à-dire la noblesse. Mais la dominante économique est capitaliste, et la révolution a été bourgeoise.

Le XVII<sup>e</sup> siècle qui s'approche va être pour les Pays-Bas le "Siècle d'or",

au cours duquel vont converger et s'épauler mutuellement, dit de Voogd, « *humanisme, calvinisme et mentalité commerçante* », créant, poursuit-il, « *des conditions exceptionnelles pour l'épanouissement des lettres, des arts et des sciences [...]*<sup>16</sup> ».

---

<sup>16</sup> Citons des noms : Descartes, Locke, Spinoza, Bayle, Vermeer, Rembrandt